

Enfant, j'avais l'habitude de me fondre dans des personnages pour renverser, le temps du jeu, les perspectives habituelles du monde. La chambre devenait, à l'occasion d'un tel déplacement, et alors que je m'étais fait pirate ou voyageur galactique, un lieu à la fois semblable et différent. Son mobilier, ses objets, sa disposition et ma manière de l'habiter : tout mutait, subtilement modifié par cette biographie potentielle que je faisais mienne en jouant. Or, en écrivant, il est possible de bouleverser de la même manière le monde et notre pensée sur celui-ci en incarnant une identité autonome, différente de la nôtre, possédant sa vie propre et son style particulier. Je considère ici l'écriture hétéronymique à partir de l'exemple paradigmatique de Fernando Pessoa et de son système d'auteurs<sup>1</sup>. Ainsi, l'hétéronyme n'est pas un pseudonyme dont le nom couvrirait le style natif de l'auteur, mais bien la construction d'une identité fictive ayant sa biographie, son style, sa philosophie propre<sup>2</sup>. Le geste hétéronymique ressemble à celui que fait l'enfant en jouant, puisqu'il ne s'agit pas d'une dissimulation d'une identité propre, mais d'un travail de déplacement hors de ce que nous pensons être notre subjectivité native. Or, comme les jeux de l'enfance, l'écriture hétéronymique produit des effets concrets sur le monde.

Effets qui se manifestent d'abord par la production d'une aire intermédiaire, d'un espace transitionnel, un espace potentiel<sup>3</sup> où les objets sont simultanément trouvés et créés. Le monde, en effet, ne désigne pas exactement le réel tel qu'il serait, mais plutôt une configuration spécifique produite par un ensemble de subjectivités qui y déploient leurs perspectives, leurs affects, leurs désirs et leurs intentions<sup>4</sup>. Mes jeux d'enfance étaient, certes, des stratégies pour tromper mon ennui, mais ils étaient, en même temps, des manières de réfléchir le monde connu, de le questionner, de le mettre en ruine ou de le rêver. L'espace du jeu n'est pas stérile et autocentré, mais, au contraire, il est nécessairement productif – sans quoi le jeu cesse – et excentré – car même l'enfant solitaire joue depuis ou contre une règle qu'il situe hors de lui. Dans *Jeu et réalité*, Winnicott distingue, ainsi, le *game*, qui désigne le jeu organisé par des règles, et le *playing*<sup>5</sup>, qui désigne l'activité créative mobilisant et produisant les ressources du sujet.

---

<sup>1</sup> Julia Peslier, « Escrever de não escrever. L'héritage Pessoa », dans *Fabula-LhT*, n° 13, « La Bibliothèque des textes fantômes », dir. Marc Escola et Laure Depretto, November 2014.

<sup>2</sup> Pour réfléchir sur les délimitations littéraires de l'hétéronymie, on peut se référer à Jean-François Jeandillou, *Esthétique de la mystification. Tactique et stratégie littéraire*, Paris, Éditions de minuit 1994, p.80,81 ; Charline Pluvinet, *L'auteur déplacé dans la fiction : configurations, dynamiques et enjeux des représentations fictionnelles de l'auteur dans la littérature contemporaine*, Thèse de doctorat en Littératures comparées, sous la direction d'Emmanuel Boujou, Rennes, 2009 ; Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 2011, p.132 : « [...] à la suite du poète portugais Pessoa, nous parlons aussi d'« hétéronyme » en donnant au mot un sens très précis, par différenciation du pseudonyme. Il ne s'agit pas seulement d'inventer un nom mais désormais une personne tout entière, pourvu d'une identité et d'une biographie propres, différentes de l'auteur réel et transmises au lecteur (même brièvement). »

<sup>3</sup> « J'ai tenté d'attirer l'attention sur l'importance, tant dans la théorie que dans la pratique, d'une troisième aire, celle du jeu, qui s'étend jusqu'à la vie créatrice et à toute la vie culturelle de l'homme. Cette troisième aire a été opposée, d'une part, à la réalité psychique intérieure ou personnelle et, d'autre part, au monde existant dans lequel vit l'individu, monde qui peut être objectivement perçu. J'ai localisé cette aire importante d'*expérience* dans l'espace potentiel entre l'individu et l'environnement, cet espace qui, au départ, à la fois unit et sépare le bébé et la mère, quand l'amour de la mère qui se révèle et se manifeste par la communication d'un sentiment de sécurité donne, en fait, au bébé un sentiment de confiance dans le facteur de l'environnement. » WINNICOTT, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 2018, p.122

<sup>4</sup> Le terme de *monde* est donc employé ici dans une perspective phénoménologique qu'il s'agirait de préciser mais qui trouve sa genèse dans la philosophie de Husserl (*Méditations cartésiennes*, 1931) et de Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*, 1945).

<sup>5</sup> « Mais il faut admettre que le jeu est toujours à même de se muer en quelque chose d'effrayant. Et l'on peut tenir les jeux (*games*), avec ce qu'ils comportent d'organisé, comme une tentative de tenir à distance l'aspect effrayant du jeu (*playing*). Des personnes responsables doivent être disponibles quand les enfants jouent, mais cela ne signifie pas qu'il

L'hypothèse initiale de ma recherche serait de considérer que l'écriture hétéronymique peut être assimilée à un jeu. Avant toute chose, pour rendre compte des prémisses d'une telle hypothèse, il me faudra réfléchir aux relations possibles entre l'approche du jeu telle qu'elle est proposée par les *play studies* et les *games studies* et le dispositif hétéronymique<sup>6</sup>. Mais, si tel est le cas, que permet-elle spécifiquement ? Quel type d'espace et de temps engage-t-elle ? Quels désirs mobilise-t-elle et pour quels projets ?<sup>7</sup>

L'un des axes de travail serait de penser la manière dont la multiplication des hétéronymes révèle un espace de jeu où, se répondant, ces identités multiples investissent le monde partagé pour le déplacer hors de ses gonds. Qu'est-ce que cela fait, par exemple, de faire naître dans un espace de publication en ligne de multiples hétéronymes pour déjouer les règles habituelles de la référence, de l'identité, de l'auctorialité présumée ? Comment l'irruption d'hétéronymes dans le paratexte d'un article de recherche peut, par exemple, altérer les règles organisées d'un travail universitaire ? Quelles relations se nouent entre les hétéronymes et les orthonymes d'une communauté d'écriture ou, simplement, d'un réseau ?<sup>8</sup>

Si donc les enfants ne se complaisent jamais seulement dans ce seul personnage qu'ils inventent le temps d'une après-midi pour jouer dans leur chambre, mais performant, jeu après jeu, différentes identités, véhicules de mondes spécifiques, en même temps, ces personnages sont tous subtilement unifiés par l'idée d'un espace commun du jeu. De la même manière, les hétéronymes forment un peuple qui n'est pas tout à fait intérieur ni tout à fait extérieur à l'orthonyme et qui démultiplie les pôles. La compréhension d'une telle démultiplication et de ses effets possibles serait l'un des enjeux de ma thèse.

Dans le travail d'écriture, *Cénaclères*<sup>9</sup>, co-écrit avec Marie-Anaïs Guégan, j'ai senti, plus que compris, que la multiplication des hétéronymes provoque, à la fois chez l'écrivain et le lecteur, des agencements particuliers. L'une des visées d'un travail réflexif sur ce sujet serait donc de comprendre l'efficacité esthétique, éthique et politique de ces configurations hétéronymiques. Il s'agirait, notamment, de comprendre dans quelle mesure de tels ensembles hétéronymiques peuvent être rapprochés, à la fois sur le plan méthodologique, mais aussi sur celui de la réception, de la figure de la *constellation* telle qu'elle est appréhendée dans la philosophie de Benjamin et d'Adorno. La constellation désigne « une figure plurielle, irréductible à une unité absolue, à une totalité » et qui permet de penser une configuration où les connaissances « ne reposent pas en elles-mêmes de la même manière que si elles étaient réductibles à un être compris comme support ultime » et où « chaque connaissance, pour pouvoir faire sens en général, requiert d'être comprise

---

leur faut entrer dans le jeu des enfants. Quand un organisateur est amené à diriger le jeu, cela implique que l'enfant ou les enfants sont incapables de jouer au sens créatif où je l'entends ici. » *ibid*, p.63

<sup>6</sup> Il serait intéressant, par exemple, de se demander dans quelle mesure un tel dispositif d'écriture répond à aux attitudes ludiques décrite par Roger Caillois dans *Les jeux et les hommes* (1966), Par exemple, si l'écriture hétéronymique peut répondre à aux attitudes ludiques décrite par Caillois comme relevant de la *mimicry* (l'imitation) et/ou l'*ilinx* (le vertige). Ou bien de réfléchir l'épineux problème de la frontière entre jeu et non-jeu pour tenter de délimiter le champ du dispositif hétéronymique lui-même (Gregory Bateson, « Théorie du jeu et du fantasme » in *Vers une écologie de l'esprit*, 1977).

<sup>7</sup> Dans des aventures littéraires développées en ligne, nous avons eu l'occasion de mobiliser plusieurs hétéronymes, plus ou moins denses, permettant de soutenir le fond diégétique nécessaire pour que le jeu collectif commence. Or, ces hétéronymes n'étaient pas là pour expliciter des règles formelles d'un jeu strictement cadré, comme le font parfois les personnages des tutos de jeux vidéo, mais plutôt pour fournir un matériau de départ à la constitution d'un collectif d'hétéronymes prenant en charge l'histoire.

<sup>8</sup> Pour nourrir une telle réflexion, je pourrais m'aider, notamment, de la thèse de Marie-Anaïs Guégan qui a travaillé sur le forum d'écriture où sont nés et sur les hétéronymes (dont les miens) mis en scène sur le forum : *La forosphère littéraire. Histoire, sociabilité et poétique des écrivain-es de la génération Y sur les forums d'écriture (2005-2024)*, Thèse de doctorat en Lettres mention langue et littérature françaises, sous la direction de Gilles Bonnet, Lyon, 2024.

<sup>9</sup> NOR DO, *Cénaclères*, Abrüpt, 2025

en connexion avec d'autres connaissances<sup>10</sup> ». Aussi, le rapprochement entre la notion de « constellation » et les configurations hétéronymiques se fonde, pour le moment, sur une intuition qu'il s'agirait d'éprouver. Dans *Origine du drame baroque allemand*, Benjamin convoque l'image de la constellation en écrivant que « les idées sont aux choses ce que les constellations sont aux planètes » et en précisant que cela signifie qu' « elles n'en sont ni le concept ni la loi »<sup>11</sup>. La « constellation » échappe ainsi à la logique totalitaire du concept qui, en rassemblant les objets qui se ressemblent sous une loi commune, veut posséder l'objet. L'idée, elle, envisagée comme « constellation », permet d'échapper à la pure dispersion des phénomènes, sans pour autant écraser leur singularité par l'unité abusive du concept. Les ensembles hétéronymiques n'opèrent-ils pas, sur le plan littéraire, le même geste que les constellations benjaminienne sur le plan des idées ? En inquiétant la figure de l'auteur, comme totalité organisatrice du sens, les hétéronymes n'opèrent-ils pas, comme la constellation benjaminienne, par mise en relation « d'extrême »<sup>12</sup> ? Les différences de chaque pôle hétéronyme ne fonctionnent, considérées depuis l'ensemble, que par jeu de contrastes, relations intertextuelles discrètes, constitution d'un imaginaire partagé mais au centre duquel il n'y aurait plus, comme on pourrait se le représenter, la figure tutélaire de l'orthonyme, mais, au contraire, un espace permettant justement la mise en relation, comme condition de possibilité des relations mais rien d'autre.

Toutefois, la pratique concrète de l'écriture hétéronyme me fait penser qu'au-delà de l'hypothétique disparition de l'orthonyme, celui-ci résiste toujours, à la fois dans le geste d'écriture, mais aussi dans celui de lecture, de telle sorte que l'effort de constitution d'une constellation hétéronymique est toujours un processus dynamique où le déplacement de l'orthonyme aux hétéronymes n'est jamais complet. Pour reprendre un lexique benjaminien, peut-être que l'un des intérêts du procédé hétéronymique vient justement de ce qu'il ne fait pas entièrement disparaître l'orthonyme, mais plutôt qu'il le fait *décliner*. Ainsi, l'impression d'être « possédé » par l'hétéronyme est toujours associée à un ensemble de techniques matérielles, de dispositifs esthétiques, littéraires, permettant à un auteur de faire naître l'hétéronyme en question. Les matériaux et gestes nécessaires à la mise au jour de l'hétéronyme ne sont-ils pas autant de points névralgiques où quelque chose, dans l'écriture, résiste précisément au déplacement hétéronymique ?<sup>13</sup> Quelle est la place de l'auteur, présent-absent dans ces manœuvres ? Quelle consistance pour les hétéronymes ? Ont-ils tous la même densité ? Dans son jeu, l'enfant ne revêt pas *en même temps* toutes les personnes qui peuplent son espace de jeu, mais le fait dans un certain ordre (ou un certain désordre) qui suppose que ces différentes figures qu'il peut être existent toujours en lui à l'état latent. L'une des énigmes de

<sup>10</sup> Daniel Payot, *Constellation et utopie : Theodor W. Adorno, le singulier et l'espérance*, Klincksieck, Critique De La Politique, 2018, p.30-31

<sup>11</sup> BENJAMIN, *Origine du drame baroque allemand*, Flammarion, 1985 p.31

<sup>12</sup> *ibid* : « Et c'est dans les extrêmes que ces éléments, que le concept a pour tâche de détacher des phénomènes, apparaissent le plus clairement. On peut dire de l'idée qu'elle est la configuration de l'ensemble où l'extrême unique se retrouve avec ses semblables. »

<sup>13</sup> L'idée ici est que la mise au jour de l'hétéronyme, son accouchement et sa perpétuation, passe par la mise en place d'un dispositif concret associant matériaux, gestes et rythmes. Par exemple, pour révéler un hétéronyme écrivant un journal de voyage en Amérique du Sud, peut être associé :

1. Les matériaux : une page google street view sur une rue prise plus ou moins au hasard dans une ville brésilienne, une page internet ouverte sur wikipédia pour des recherches pour obtenir rapidement des informations précises sur l'endroit à décrire, une page word ouverte avec une certaine typographie et mise en page ;
2. Des gestes : celui d'écrire, évidemment, mais aussi l'utilisation du alt+tab pour naviguer entre les pages ;
3. Des rythmes : un usage très fréquent du alt+tab pour alterner très vite entre l'écriture sur word et l'aperçu de la rue de google street view conduisant à un rythme d'écriture poussant à hacher les phrases, à les découper en morceaux d'autant plus brefs que l'usage du raccourci est frénétique.

Il faudrait préciser cette description et voir dans quelle mesure ce dispositif matériel, technique et cette gestualité associée à l'écriture joue dans la constitution non seulement d'un hétéronyme mais encore dans la configuration d'une constellation hétéronymique.

l'écriture hétéronymique, quand on la considère du point de vue d'une constellation, c'est-à-dire d'un ensemble non clos de figures, est justement la façon qu'ont ces multiples personnes d'exister *en même temps* ou bien selon un régime qu'il faudrait expliciter.

Finalement, l'hétéronymie est une investigation sur l'énigmatique notion d'identité. Parler de multiplication des identités c'est, en fait, charrier un grand nombre d'impensés, de fictions et de mythologies qu'il nous faudra déplier dans notre travail. Si l'identité est la qualité d'un être qui demeure le même à travers une succession d'états, cela implique qu'avec elle nous adhérons à une conception du temps marqué par la cohérence et l'ordre de la succession, c'est-à-dire à la chronologie. Or, l'hétéronymie fracture ce rapport chronologique au temps. De la même manière que, dans le ciel nocturne, les étoiles ne se présentent pas à nous sous la forme fixe de points clairement identifiables et aisément délimitables, les hétéronymes d'une constellation ne se montrent pas dans la pure transparence d'une présence stable et immédiatement saisie. En astronomie, on parle de la « scintillation » des étoiles pour décrire la fluctuation rapide de l'éclat lumineux des étoiles que provoquent les turbulences issues des variations de température et de pression atmosphérique. Le clignotement apparent des étoiles, la fragilité évanescence de leur éclat, est donc causé par le milieu intermédiaire entre elles et nous.

Poursuivant cette image, il me faudra sans doute travailler sur le rapport dialectique entre l'orthonyme et les hétéronymes de la constellation hétéronymique. En effet, si on les considère simplement comme les étoiles d'un système, les hétéronymes ne font alors rien d'autre que rejouer, sous un mode différent, l'ontologie du sujet-auteur. Mais, je fais l'hypothèse que la constellation hétéronymique n'est pas un éclatement ou une multiplication d'un sujet-auteur qui, pour saisir un point de vue plus total, comprendrait qu'il faut s'étendre au-delà des frontières de sa propre subjectivité. Elle est d'abord un phénomène en quelque sorte « optique » qui comprend, dans son procès, cette scintillation même. Il n'y a jamais pure présence de l'hétéronyme, mais bien pulsation de présence. Sur le plan de l'écriture, cela s'éprouve, par exemple, par le fait que le geste d'écriture hétéronyme est toujours menacé, inquiété, par le milieu qui sépare l'orthonyme et l'hétéronyme. En écrivant un recueil de poésie sous l'hétéronyme d'une poétesse tchèque, il n'y a pas un parfait déplacement jusqu'à elle, mais, plutôt, un effet optique de distance où l'hétéronyme paraît-disparaît, clignote, dans des mouvements de ressacs où il n'est pas aisé, pour l'écrivain, de savoir *qui écrit*, moi ou elle, ni même de savoir si cette question est pertinente. Une réflexion au sujet de ce clignotement hétéronymique, directement lié à la constellation elle-même, impliquerait sans aucun doute de travailler sur les motifs du fantômal, du spectral et de la revenance, en tant que ces termes peuvent désigner un certain imaginaire capable de tracer les contours d'une réalité qui ne serait ni entièrement fondée sur la présence ni entièrement blessée par l'absence. Par qui ou par quoi l'écriture hétéronymique est-elle hantée ? Sous quelles formes persistent les traces hétéronymiques ? Quel mode d'être-apparaître pour l'hétéronyme et qu'est-ce que ce mode engage sur le plan esthétique, éthique ou politique ?

Le travail de recherche théorique, autour de ces différents motifs, puisant ses ressources dans la théorie de l'auctorialité, la philosophie critique et sans doute les *games studies*, serait, idéalement, associé à un travail littéraire consistant en la construction – ou la mise au jour – d'une constellation d'hétéronymes s'entremêlant à la thèse elle-même, comme autant de références ou citations, de chapitres même, qu'ils prendraient en charge. Mais, il s'agirait aussi d'utiliser des modes de publication en ligne pour mettre en œuvre un réseau complexe et multimédiatique d'hétéronymes

se répondant les uns les autres<sup>14</sup>. Une thèse en recherche-crédation s'inscrirait donc dans ces projets et permettrait, notamment, de les mettre en cohérence. Sans doute pourrait-elle être, aussi, un laboratoire réflexif pour la construction d'aventure littéraire collective fondée sur le dispositif hétéronymique.

---

<sup>14</sup> Nous avons déjà commencé à mettre en œuvre une idée de ce travail par la publication, sous différents formats et différents mediums, de fragments d'œuvres hétéronymes. Exemples :

- <https://www.youtube.com/watch?v=dUZk6tvN8mM> : vidéo analysant la philosophie moussologique de Zaira Cataldo et posté sur une chaîne de vulgarisation philosophique.
- <https://www.youtube.com/watch?v=09pFiwYzvI8&t=670s> – vidéo introductive à la théorie spectrale de Shinoda Rosa, autrice issue du corpus Cénéalières.
- <https://www.youtube.com/watch?v=wFOA0eSEo8o&list=PLnwZDKpcLbYeyrKSp4z6DzI5LrSFu8dpH> – playlist youtube contenant une partie des pièces musicales d'Iha Orimi, théoricienne de la musique issue du corpus Cénéalières et autrice de *Deuxième partie de l'arché-musique*.
- <https://bsky.app/profile/antoinebrazier.bsky.social> - profil orthonyme où sont régulièrement postés les couvertures d'œuvres hétéronymes écrites en partie ou non.
- <https://revuedissonances.com/brazier-antoine-extraits/> - texte d'Antoine Brazier, futur auteur de *Troides* et publié dans le *Dissonances* n°46 de mai 2024.